

# CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE LA BATAILLE D'AMIENS



**Centenaire de la bataille d'Amiens**

Cathédrale Notre-Dame d'Amiens

Le 8 août 2018

# CENTENAIRE DE LA BATAILLE D'AMIENS

Cathédrale Notre-Dame d'Amiens

Le 8 août 2018



Couverture : Des hommes de la 95e batterie de siège de l'artillerie de la garnison royale chargent un obusier de 233 mm près de Bayencourt pendant la bataille d'Amiens, le 8 août 1918. ©Imperial War Museum (Q 10377)



Canada





Son Altesse Royale le duc de Cambridge, KG, KT



Je suis honoré d'être parmi vous, en cette magnifique cathédrale, pour commémorer le centenaire de la bataille d'Amiens.

Il y a cent ans, jour pour jour, les forces alliées de Grande-Bretagne, d'Australie, du Canada, de France et d'Amérique lancèrent une attaque surprise dont le retentissement sur le cours de la guerre serait déterminant. Revenues dans la ville qui donna son nom à la bataille, ces nations tiennent aujourd'hui à reconnaître son importance et à honorer la mémoire des combattants.

La bataille d'Amiens marqua un moment historique du conflit mondial qui, depuis quatre ans, infligeait des ravages sans précédent, semant la mort et la dévastation sur son passage. Un conflit qui n'avait épargné que très peu de populations dans le monde et semblait ne jamais vouloir s'achever. L'Armistice fut néanmoins signé trois mois après la bataille d'Amiens et, à la onzième heure du onzième jour du onzième mois, les canons se turent.

La bataille d'Amiens – et les combats qui se poursuivirent durant l'été de 1918 – redonna espoir et optimisme aux Alliés après quatre longues années de carnage et d'impasse. Nous avons collectivement commémoré de nombreuses grandes batailles et campagnes de la Grande Guerre ; il importe que le succès de la bataille d'Amiens prenne sa juste place dans notre histoire commune.

Nous sommes réunis en ce jour pour reconnaître cette importance et pour rendre grâce à tous ceux qui contribuèrent à mettre un terme à la Guerre.



Mme Theresa May, Premier ministre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord



10 DOWNING STREET  
LONDON SW1A 2AA

Le gouvernement du Royaume-Uni, main dans la main avec les gouvernements de l'Australie, du Canada, de la France et des États-Unis d'Amérique, vous souhaite la bienvenue en ce jour de commémoration du centenaire de l'une des batailles les plus marquantes de la Première Guerre mondiale.

Forts de la réussite des opérations à la seconde bataille de la Marne les semaines précédentes, les Alliés poursuivirent sur leur lancée en adoptant certaines tactiques à Amiens : le secret et l'effet de surprise, la frappe aérienne ciblée menée par la Royal Air Force, l'organisation de l'attaque par étapes pour permettre le repos et le regroupement et, surtout, la coordination de la coalition militaire alliée. C'est ensemble, sous le commandement stratégique général du maréchal Foch, que les troupes britanniques, australiennes, canadiennes, françaises et américaines repoussèrent l'armée allemande. Cette avance décisive serait suivie par une « Offensive des cent jours » et aboutirait à la signature de l'armistice sur le front occidental.

En ce jour de commémoration, nos pensées se tournent vers les terribles épreuves traversées par les habitants de cette ville et des champs de bataille environnants, mais aussi vers les souffrances et le découragement immenses des troupes allemandes. Nous rappelons à notre souvenir, avec un profond respect, tous ceux qui combattirent dans les deux camps. Leur courage, leur héroïsme et leur talent rendirent possible ce que le monde attendait depuis si longtemps : le silence des canons.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'T.M.', positioned at the end of the text.

# CETTE CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION EST ORGANISÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD, EN PARTENARIAT AVEC LES GOUVERNEMENTS D'AUSTRALIE, DU CANADA, DE FRANCE ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

## En présence de :

Son Altesse Royale le duc de Cambridge

Le/La représentant(e) de la République française

Mme Theresa May, Premier ministre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

Son Excellence, M. Joachim Gauck, ancien président de la République fédérale d'Allemagne

L'honorable Seamus O'Regan, ministre des Anciens Combattants et ministre associé de la Défense nationale, du Canada

L'honorable Darren Chester, ministre des Anciens combattants, ministre du Personnel des forces armées et adjoint du Premier ministre pour le Centenaire de l'Anzac, Australie

Son Excellence Patricia O'Brien, ambassadrice d'Irlande en France

Son Excellence Jamie D. McCourt, ambassadeur des États-Unis en France

Les représentants des nations qui participèrent aux combats de l'été 1918 sur le front occidental

## LA CÉRÉMONIE

### Allocution de bienvenue de l'évêque d'Amiens, Monseigneur Olivier Leborgne

« La paix soit avec vous. » C'est par ces premiers mots de Jésus ressuscité à ses disciples que commence habituellement la liturgie catholique quand elle est présidée par un évêque. « La paix soit avec vous ! » Il me semble que ces mots sont appropriés alors que nous nous retrouvons dans cette cathédrale pour nous souvenir de la bataille d'Amiens qui en 1918 a été décisive en vue de la victoire.

Je suis heureux de vous accueillir dans cette cathédrale, signe d'espérance en cette terre de Somme depuis bientôt huit cents ans. Je voudrais saluer tout particulièrement les représentants de nos alliés qui, venant pour certains de l'autre bout du monde, ont été essentiels pour mettre fin à la grande guerre. Des soldats de Grande-Bretagne et d'Irlande, d'Australie, du Canada, de Nouvelle-Zélande, d'Afrique du Sud et des États-Unis d'Amérique sont venus se battre aux côtés de l'armée française. Ils ont fait le sacrifice de leur vie pour nous permettre de sortir de ce conflit désastreux. Il est important que nous puissions ensemble les honorer.

Je salue aussi les représentants de l'Allemagne qui nous ont rejoints. C'est tous ensemble que nous voulons construire l'avenir.

Car, nous ne sommes pas rassemblés dans cette cathédrale seulement pour nous souvenir. Notre présence ici, faisant mémoire de l'absurde qui a traversé la première guerre mondiale, est aussi un engagement résolu pour la paix. Nous le savons, celle-ci ne peut se construire que dans la justice et la vérité. Le sens de la mémoire est toujours tourné vers l'avenir qui appelle notre responsabilité.

Je vous souhaite une belle commémoration.

**Lecture** par Son Altesse Royale le duc de Cambridge

Je suis heureux de célébrer aujourd'hui avec vous ce grand centenaire, en cette cathédrale historique de Notre-Dame d'Amiens.

Dès le début de la Première Guerre mondiale, Amiens s'est trouvée au cœur du conflit. Parce qu'elle fut très proche des lignes de front alliées durant la majeure partie du conflit, la présence de militaires dans ses rues, ses boutiques, ses cafés et ses hôtels devint vite normale. Des milliers de soldats s'y sentirent chez eux, loin de chez eux.

Amiens fut avant tout une ville de liaisons, sa voie ferrée assurant un lien vital entre Paris et le Nord. C'est ici que les armées de France et de l'Empire britannique se rejoignirent. Amiens rapprocha les Alliés.

Bon nombre de ses bâtiments furent détruits par les bombardements allemands d'avril 1918. Heureusement, cette magnifique cathédrale fut épargnée.

Pendant l'été 1918, elle servit de tremplin pour l'offensive qui mènerait les Alliés à la victoire sur le front occidental. Les armées française, américaine et britannique ayant fait reculer les Allemands à la seconde bataille de la Marne, tout était en place pour une riposte alliée coordonnée, dans le vrai sens du terme.

Ce qui débuta ici le 8 août fut l'œuvre d'une vraie coalition, sous le commandement stratégique du grand homme français que fut le maréchal Foch. Une bataille livrée de concert par les armées de nombreuses nations, conjuguant courage humain et ingénuité mécanique et aérienne. Le résultat fut dévastateur.

Amiens symbolisa l'entente cordiale, la coopération sans laquelle la victoire était impossible. Il est donc profondément approprié que cette même coalition internationale soit de nouveau réunie à Amiens en ce jour, aux côtés de notre ancien ennemi, dans un esprit de paix et de partenariat.

Il est également juste que nous soyons rassemblés ici, en ce lieu magnifique, si profondément gravé dans la mémoire de ceux qui combattirent. Après la guerre, une plaque commémorative fut posée par l'Imperial War Graves Commission « À la mémoire des 600 000 soldats des armées de la Grande-Bretagne et de l'Irlande tombés au champ d'honneur en France et en Belgique 1914-1918 ». D'autres plaques furent par la suite posées par les autres nations, à la mémoire de leurs morts. La chapelle des Alliés, où nous renouvellerons aujourd'hui les liens noués pendant la Grande Guerre, est le témoin immuable de l'attachement qui perdure entre ceux qui vinrent ici se battre il y a plus de cent ans et les Amiénois.

Nous revenons ici aujourd'hui pour entendre les récits de ceux qui vécurent cet été historique de 1918, pour honorer les morts de toutes les nations, pour commémorer tous ceux qui participèrent à cette grande entreprise, et pour célébrer les liens d'amitié qui unissent nos nations.

---

## AVANT LA BATAILLE

### Lecture

Récit de Marguerite Comte, infirmière de la Croix-Rouge, décrivant l'atmosphère qui régnait à Amiens lors du passage de 11 000 réfugiés entre le 22 et le 27 mars 1918 rench reader

*Le samedi 23 mars, l'inquiétude devient générale. La lecture des communiqués annonçant le recul progressif de l'armée anglaise, les réfugiés de plus en plus nombreux, lamentables, traversent la ville et affolent bon nombre d'Amiénois qui déjà s'apprêtent à partir [...]. Le lundi 25 mars est une journée d'angoisse. Le matériel militaire des régions d'Albert, Bray, Chaulnes et Montdidier afflue sur Amiens, soit par chemin de fer, soit par camions automobiles qui roulent à toute vitesse et augmentent encore l'effroi des habitants d'Amiens qui assiègent littéralement les commissariats de police pour obtenir des sauf-conduits. Les banques de la ville se préparent fiévreusement à une évacuation éventuelle. Partout, c'est la panique [...]. Au matin du 26 mars, les nouvelles qui circulent sont de plus en plus alarmantes.*

### Lecture

Récit d'un correspondant Havas, le 22 avril 1918

*Quand je suis rentré dans Amiens, que j'avais vu il y a quinze jours, j'ai éprouvé tout de suite la même angoisse que j'avais ressentie, naguère, en pénétrant dans Arras et dans Armentières. J'ai eu immédiatement le pressentiment du désastre que j'allais contempler. Les fils électriques des tramways et les fils télégraphiques pendent lamentablement à travers les rues, un obus avait crevé une conduite d'eau que quelques braves s'efforçaient d'aveugler de place en place. Des chiens tués par des explosions ou abattus baignent dans leur sang. La belle promenade de la Hotoie était piquetée de trous de marmites. Chaque rue, chaque quartier avait 1, 2, 3 maisons effondrées au hasard d'une bombe d'avion ou d'obus.*



**Lecture** par le lieutenant Marc Meissner, armée allemande

*En allemand*

Lettre de Wolfgang Panzer à sa famille, le 3 août 1918

*La situation ici est plus étrange que partout ailleurs sur la ligne de front. Les villages d'Artois et de Flandre française, même ceux situés à plusieurs kilomètres de la première position, ont été réduits à des tas de gravats, et je suis encore parfois saisi d'angoisse quand je retrace sur la carte notre parcours de ce printemps, d'un lieu de carnage de la bataille de la Somme à un autre. Tous nos compatriotes auraient dû être présents ; ainsi ils auraient peut-être été mieux à même de juger du bien-fondé de la décision de battre en retraite à la Marne. Nous envisageons les événements sans surprise et sans la moindre crainte, et je remercie mon créateur de nous avoir donné des commandants courageux et responsables, sachant céder avec confiance ce qui ne pourrait être conservé qu'au prix de pertes insensées et futiles. Nous sommes remarquablement indemnes, tandis que l'ennemi, dans sa fureur aveugle, envoie à sa perte une division après l'autre. Tout finira pour le mieux. C'est tout pour aujourd'hui.*

*Votre Wolf qui vous aime.*

**Musique** *Advance and Retreat from Gallimaufry*

**Interprétée** par un orchestre militaire international, dirigé par l'orchestre Central de la Royal Air Force

**Composée** par Guy Woolfenden

**Lecture**

Note du maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, au général Debeney, remise par le colonel Desticker au général Debeney le matin du 9 août 1918

*Il est bien entendu que la première armée française doit atteindre Roye au plus tôt y tendre la main à la IIIe. Quand le résultat sera obtenu, la situation seule indiquera ce qu'il y aura à faire : s'arrêter ou aller encore de l'avant.*

*C'est précisément parce qu'on ne le peut fixer aujourd'hui qu'il ne faut s'interdire aucune possibilité. Dans ce but et à aucun prix il ne faut renvoyer de D.I. en arrière. Celles qui ne peuvent plus avancer sont doubles, passent en 2<sup>e</sup> ligne, et appuient jusqu'à ce que soit obtenu le résultat voulu par le commandement supérieur.*

*Donc : aller vite, marcher fort, en manœuvrant, par devant ; appuyer par derrière avec tout le monde jusqu'à obtention du résultat. Ces trois conditions réalisées éviteront les pertes dans quelques jours.*

**Lecture** par le général Curtis M. Scaparrotti, commandant suprême des forces alliées en Europe

Texte du général Pershing – en réponse aux offensives du printemps – adressé à Premier ministre Georges Clemenceau, au maréchal Foch et au maréchal Pétain, au quartier général de Foch à Clermont, le 28 mars 1918

*Je viens pour vous dire que le peuple américain tiendrait à grand honneur que nos troupes fussent engagées dans la présente bataille. Je vous le demande en mon nom et au sien. Il n'y a pas en ce moment d'autres questions que de combattre. Infanterie, artillerie, aviation, tout ce que nous avons est à vous. Disposez-en comme il vous plaira. Il en viendra encore d'autres, aussi nombreux qu'il sera nécessaire. Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain sera fier d'être engagé dans la plus belle bataille de l'histoire*

**Lecture** par un officier supérieur de l'armée australienne

Message du général Monash aux troupes la veille de la bataille

*Pour la première fois dans l'histoire de notre corps, les cinq divisions australiennes dont il est formé prendront part à la plus importante bataille qui jamais fut livrée. Par le fini de nos plans d'attaque et de tous les engagements pris, par l'envergure des opérations, par le nombre des participants et la profondeur des positions ennemies que nous proposons de culbuter, cette bataille sera sans doute l'une des plus mémorables de toute la guerre. L'œuvre à accomplir demain mettra peut-être à l'épreuve l'endurance de bon nombre d'entre vous ; mais je ne doute nullement que, malgré la fièvre du combat, l'épuisement et l'effort physique, chaque homme ira jusqu'au bout de ses forces pour atteindre son but ; pour l'AUSTRALIE, pour l'Empire et pour notre cause.*

**Lecture** par le brigadier général Gregory Smith, commandant de la Formation Europe canadienne, représentant des forces armées canadiennes auprès de SHAPE

Ordre spécial du général Currie au corps canadien en mars 1917 [repris lors des offensives allemandes du printemps 1918]

*Sous les ordres de vos officiers dévoués, vous avancerez dans le prochain combat ou vous tomberez sur place, face à l'ennemi. À ceux qui tomberont, je dirai : « Vous ne mourrez point, car vous entrerez dans l'immortalité. Vos mères ne pleureront point votre destinée, mais elles seront fières d'avoir enfanté de tels fils. Votre patrie reconnaissante honorera vos noms à jamais et Dieu vous recevra dans son sein. »*

**Lecture** par le général Carter, CBE DSO ADC Gen, chef d'état-major de la Défense

Extrait du journal du maréchal Haig – 7 août 1918

*À 14 h 45, je suis parti pour Flixecourt, où je me suis entretenu avec le général Rawlinson.*

*Tout se déroule sans accroc et l'ennemi semble ignorer ce qui l'attend ! Je me suis ensuite rendu au QG du corps canadien à Dury, où j'ai rencontré le général Currie qui commande le corps. Ce dernier m'a expliqué qu'il avait fallu se démener pour être prêts à temps, mais que tout avait été obtenu à l'exception de 2 canons à longue portée. Les plateformes sont prêtes à les recevoir et ils seront là ce soir. La nuit dernière a été notre moment le plus crucial. Si les Allemands avaient bombardé la zone canadienne, nous n'aurions pas pu riposter hier.*

La situation est très différente ce soir, et nous sommes prêts !

**Chant** *Over There*

**Interprété** par le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne et un orchestre militaire international, dirigé par l'orchestre Central de la Royal Air Force

**Composé** par George M. Cohan

---

## LA BATAILLE

### Lecture

Extrait de Un bleu du 94 R.I., mémoires d'Alphonse Thuillier, commandant en second de la 10<sup>e</sup> compagnie

*L'attaque du 8 août, au petit jour, se déclencha sur un front de 80 kilomètres, nous avions les Anglais à notre gauche, c'était des troupes canadiennes.*

*Quand se déclencha le tir de barrage, le ciel devint tout rouge d'un seul coup. Nous sommes partis à l'attaque, le petit jour pointait.*

*Une mitrailleuse allemande en position en haut du ravin de notre côté, c'est-à-dire face à nous, se mit à nous arroser de rafales. Nous dûmes nous coucher et ramper pour gagner les trous d'obus pour nous abriter et tâcher de la contourner. Le fusilier mitrailleur avec moi tira une rafale sur le tireur de la mitrailleuse, quand moi-même je mettais en joue l'officier qui était là, aussitôt, il leva les bras, et me souvenant de la tuerie de l'année précédente à Verdun, je déviais le canon de mon fusil et lui tirais ma balle au ras de l'oreille. La mitrailleuse ne tirant plus, tous les tirailleurs dans la plaine purent s'approcher tranquillement pour prendre le ravin où était postée une batterie de la grosse artillerie allemande. Les artilleurs allemands, qui pendant le pilonnage de notre artillerie s'étaient mis dans des abris, furent fait prisonniers, des grenades spéciales furent lancées dans la gueule des canons pour les détériorer et qu'ils ne puissent resservir en cas de contre-attaque ennemie et que nous soyons forcés de reculer.*

*Notre progression avait été d'environ une dizaine de kilomètres. Pendant notre avance de la journée, nous avons vu des cadavres de soldats Français qui avaient été tués lors de l'avance allemande, en Mars, et qui étaient restés sur le terrain, à l'emplacement où ils étaient tombés.*

*Comme bilan de la journée d'attaque du 8 août 1918, il y eut un mort, un de trop malheureusement, le fusilier mitrailleur de la section, mais il y eut de nombreux blessés.*



**Lecture** par le sous-lieutenant Collette Broome, Artillerie royale

Le général de division Montgomery, commandant britannique de la quatrième armée (XIIIe corps), extrait de *The Story of the Fourth Army in the Battles of the Hundred Days* (publié en 1919). À propos des Américains à Amiens et de l'offensive du 9 août aux bois de Gressaire

*« ... les Américains ont tout balayé devant eux et la résistance allemande s'est effondrée. La retraite de l'ennemi s'est faite dans une telle précipitation qu'un commandant de bataillon allemand s'est enfui de son abri, abandonnant ses ordres, ses plans et son standard téléphonique. Dans leur fougue, les Américains ont devancé les Britanniques sur la gauche, et c'est grâce à eux que l'objectif a été si rapidement atteint sur le front de la 58e division. »*

**Lecture** par le major Ryan Pearce, corps blindé australien

Le soldat Southey, corps australien De *Forgotten Voices Of The Great War* de Max Arthur et Imperial War Museum publié par Ebury Press

*Le matin du 8 août commença par un brouillard très épais, et quand notre barrage fut lancé, un formidable barrage, nous nous interrogeâmes sur nos chances de réussite. Cela ne nous empêcha pas d'aller de l'avant, face à une opposition relativement faible. Quelques Allemands se rendirent vite, d'autres se battirent jusqu'au bout. Alors que nous avançons sans vraiment savoir où nous étions, le soleil finit par percer, révélant une campagne que nous n'avions plus vue depuis bien longtemps. Elle était indemne, couverte de terres cultivées variées, et ce fut alors que nous commençâmes à nous dire « Sapristi ! La guerre touche à sa fin. Nous touchons au but. » Nous nous sentîmes infiniment grandis par tout ce qui avait été accompli.*

Reproduit avec l'autorisation de The Random House Group Ltd. ©2002

**Lecture** par le capitaine Yves Germain, Marine royale canadienne

Extrait du journal de guerre du lieutenant-colonel Tremblay, commandant du 22e bataillon du corps expéditionnaire canadien

*« La nuit dernière a été tranquille, l'ennemi ne semble pas se douter qu'une attaque terrible est imminente. Des milliers et des milliers d'hommes ont été concentrés dans nos premières lignes et un outillage de guerre formidable n'attend que le signal pour déclencher contre l'ennemi un bombardement effroyable. Enfin à 4h20 ce matin la tempête éclate avec une violence inouïe et sous couvert de ce rideau d'acier qui fait tout sauter dans les tranchées ennemies, notre infanterie avance supportée par les tanks.*

*Nous avons pris au cours de la journée du matériel de guerre considérable, des canons, des mitrailleuses par centaines, les prisonniers se comptent par milliers. L'attaque française au aussi été un grand succès. Enfin, c'est la plus belle journée que les alliés ont eu depuis le commencement de la guerre. L'ennemi a été nettement battu aujourd'hui et notre confiance dans le succès final remontée. Nos pertes sont de 40 hommes ».*

**Lecture**

Le commandant de char d'assaut Wilfred Bion à propos du 8 août 1918, extrait de *The Day We Won the War* par Charles Messenger

*À 21h50, les bombardiers Handley Page devaient commencer à voler le long du front ; le bruit de leurs moteurs était censé couvrir le grondement des moteurs des chars d'assaut pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi. Nous entendîmes bientôt le son intermittent bien caractéristique... À ce moment-là, à un peu plus de trois kilomètres, nous entendîmes le grondement du premier moteur au démarrage... À la suite du premier, chaque char aida à dissimuler le bruit des autres. À mesure qu'ils démarraient, chaque conducteur mettait le moteur au ralenti pour réduire le grondement à un murmure sourd, qui se fondait dans un bruit indifférencié, semblable à celui de la circulation sur les routes ; il y avait vraiment lieu de croire que l'ennemi serait dupé.*

**Reading** par le capitaine de corvette Kai Schöenfeld, Marine allemande

Extrait des mémoires d'après-guerre de Paul von Hindenburg, chef d'état-major de l'armée allemande, au sujet de la bataille d'Amiens, le 8 août 1918

*Le matin du 8 août, notre paix relative fut brutalement interrompue. Nous entendîmes clairement le bruit du combat qui venait du sud-ouest. Les premiers rapports des quartiers généraux aux alentours de Péronne étaient inquiétants. D'importants escadrons de chars d'assaut ennemis avaient percé nos lignes des deux côtés de la route Amiens – Saint-Quentin. On ne savait rien d'autre.*

*Le voile d'incertitude fut levé dans les quelques heures qui suivirent, bien que nos lignes téléphoniques aient été rompues à maints endroits. Plus aucun doute n'était possible : l'ennemi avait pénétré profondément dans nos positions et des batteries avaient été perdues.*

*Ce 8 août, il nous fallut réagir comme nous l'avions si souvent fait dans des situations tout aussi menaçantes. Les succès initiaux de l'ennemi n'avaient pour nous rien de nouveau. Nous avons connu la même chose en 1916, puis en 1917, à Verdun, Arras, Wytschaete et Cambrai. Cela s'était produit récemment à Soissons et nous étions sortis vainqueurs. Mais ce jour-là, la situation était particulièrement grave. La profondeur de pénétration de l'ennemi était surprenante. Les chars, plus rapides qu'auparavant, avaient surpris les états-majors divisionnaires dans leurs QG et arraché les lignes téléphoniques qui communiquaient avec le front.*

*Je ne me fis aucune illusion quant aux répercussions politiques de notre défaite le 8 août. Nos batailles du 15 juillet au 4 août pouvaient être considérées, tant à l'étranger que chez nous, comme la conséquence d'un coup manqué mais audacieux, une éventualité commune à toutes les guerres.*

*En revanche, l'échec du 8 août fut révélé à tous les regards comme la conséquence d'une franche faiblesse. Échouer à l'attaque était une chose, être vaincus en défense en était une autre. Le butin de guerre dont notre ennemi pourrait désormais s'enorgueillir dans le monde entier était éloquent.*

*Le peuple allemand et nos alliés étaient réduits à écouter les nouvelles dans le plus vif état d'inquiétude. Il s'agissait dès lors, plus que jamais, de maintenir notre sang-froid et de faire face à la situation, sans illusions, mais sans excès de pessimisme.*

---

## ACTE DE SOUVENIR

### *Levons-nous*

Des couronnes seront déposées près des plaques commémoratives par des jeunes

**Musique** *Evening Hymn, Last Post et Sunset*

**Interprétée** par un orchestra militaire international, dirigé par l'orchestre Central de la Royal Air Force et le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne

**Arrangée** par le lieutenant-colonel Barrie Hingley

**Lecture** par le maître de 1re classe Jenna McKay, Cadets de la Marine royale canadienne

*Promesse de se souvenir*

Ils étaient jeunes, jeunes comme nous,  
Ils ont servi, donnant généreusement d'eux-mêmes.  
Nous leur promettons, en dépit du temps qui passe,  
De porter le flambeau et de ne jamais oublier.  
Nous nous souviendrons d'eux.

**Lecture** par le sergent Heidi Kelly, Cadets de l'Aviation royale du Canada

*Promesse de se souvenir*

Ils étaient jeunes, jeunes comme nous,  
Ils ont servi, donnant généreusement d'eux-mêmes.  
Nous leur promettons, en dépit du temps qui passe,  
De porter le flambeau et de ne jamais oublier.  
Nous nous souviendrons d'eux.

**Lecture** par le sergent Quentin Davis, équipe de combat de la brigade d'infanterie, armée américaine

Citation de George S Patton

*Qu'il est stupide et vain de pleurer les morts.  
Nous devrions plutôt remercier Dieu qu'ils aient vécu.*

**Lecture** par Cadet des forces armées australiennes

*These Following Men* de Dame Mary Gilmore

Ils ne sont pas morts ; ni même brisés ;  
Seule leur poussière à la terre est retournée :  
Car tous ces hommes renaîtront  
Chaque fois que d'eux nous parlerons.

**Lecture**

*Hymne* (première strophe), extrait du recueil *Les Chants du crépuscule* de Victor Hugo (1835)

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.  
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.  
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;  
Et, comme ferait une mère,  
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !*

**Lecture** par Sydnee Thorne, école militaire (Duke of York Royal Military School) de Douvres

*Pour les soldats tombés*, de Laurence Binyon

Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu ;  
Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années.  
Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore ;  
Nous nous souviendrons d'eux.

**Une minute de silence**

**Musique** *Hymn to the Fallen*

**Interprétée** par le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne et un orchestre militaire international, dirigé par l'orchestre Central de la Royal Air Force

**Composée** par John Williams

**Veillez vous asseoir**

---

## APRÈS LA BATAILLE

**Lecture** par un/e représentant/e des forces armées canadiennes

Le chanoine Frederick George Scott CMG DSO, aumônier en chef de la première division du corps expéditionnaire canadien, extrait de son livre *The Great War As I Saw It*.

*Ici et là je croisai des blessés qui rentraient à pied, et de nombreux prisonniers allemands. Les champs étaient parsemés de fusils, la baïonnette plantée à terre, indiquant où gisaient les blessés. Je constatai qu'il s'agissait principalement d'Allemands, tous atrocement blessés et qui réclamaient de l'eau. Ces pauvres hommes me firent pitié, car je savais que leur attente serait longue avant qu'ils soient mis sur des brancards ou soignés, compte tenu de la rapidité de notre avance. Je m'approchai de chacun, l'un après l'autre, pour lui donner un peu d'eau des gourdes que je portais à la ceinture. Je crois que les Allemands que je vis ce matin-là étaient en train de mourir, blessés au ventre. Après m'être occupé autant que possible de leurs besoins physiques, je m'employai à assouvir ceux de leur âme. Puisqu'ils étaient tous catholiques, je retirai le crucifix que je portais autour du cou et le leur tendis. Ils levèrent leurs mains tremblantes et le saisirent avec ferveur, puis l'embrassèrent pendant que je récitai le Notre Père en allemand. Ces mêmes gestes furent répétés maintes fois ce jour-là. Un homme atrocement blessé à l'abdomen m'exprima sa reconnaissance en me baisant la main lorsqu'il me rendit le crucifix. Une heure plus tôt, cette même rencontre eût été entre ennemis mortels ; quelle étrange pensée !*

**Lecture** par Son Excellence, M. Joachim Gauck, ancien président de la République fédérale d'Allemagne

Après un mauvais rêve de Gerrit Engelke, 1918

*En allemand*

Je suis un soldat, debout dans le champ  
Je ne connais personne au monde.  
Aussi ne puis-je célébrer cette pluie,  
Si tendrement inquiète, humide et lourde  
Car cette nuit ton image a brisé mon sommeil  
Et m'a rapproché de toi.

Je suis un soldat, debout dans le champ  
Fusil au bras et loin du monde.  
Chez moi, je fermerais portes et fenêtres  
Et resterais seul longtemps,  
Blotti au creux du canapé,  
Les yeux clos, à penser à toi.

Je suis un soldat, debout dans le champ.  
Ici l'ancien monde des hommes prend fin.  
La pluie chante, en mèches ruisselantes.  
Je ne puis rien faire – seulement tirer.  
Ignorant pourquoi, comme malgré moi  
Dans le ciel gris, un coup éclate !

**Lecture** par le lieutenant Delphine Astier, corps royal des transports de l'armée australienne

Citation du lieutenant Harold Williams, 5e division de l'armée impériale australienne, blessé à la bataille de Péronne et transporté au poste d'évacuation sanitaire de Daours

*Le fait que ces femmes puissent travailler tant d'heures dans un tel lieu sans s'effondrer en disait long sur leur volonté et leur sens du devoir. L'endroit puait le sang, les bandages antiseptiques et les corps crasseux. Les infirmières voyaient la guerre sans la fièvre de l'attaque. Elles voyaient les soldats dans leur plus piteux état : blessés, ensanglantés, sales, empestant le sang et la saleté. Les nerfs étaient mis à si rude épreuve que l'on avait du mal à croire qu'une femme puisse supporter cela et rester saine d'esprit.*

**Lecture** par un/une représentant/e des forces armées canadiennes

Lettre du soldat canadien Frank Cousins à sa mère, le 12 novembre 1918

*Ma chère mère,*

*Le jour remarquable et tant attendu est enfin arrivé et je ne saurais décrire les événements de la semaine écoulée. Il s'est tant passé de choses depuis ce matin du 8 août où nous avons été tirés de notre sommeil dans le camion par les premiers tirs d'artillerie lourde du barrage à Amiens. Nous n'aurions jamais pensé qu'en moins de quatre mois, la victoire serait nôtre. Je peine à réaliser que tout est fini et pour moi, ici, la vérité ne pourra être pleinement appréciée tant que nous ne serons pas rentrés au pays. Mais la guerre n'est plus – pour notre époque du moins – et nous pouvons à nouveau « avoir la vie, le mouvement et l'être », autrement dit, être des humains.*

**Lecture** par le sergent de première classe Kennerly Pence, équipe de combat de la brigade d'infanterie, armée américaine

Le chef de bataillon Bell de l'armée américaine au général de corps d'armée britannique Butler, le 11 août 1918

*La division est fière d'avoir participé à cette bataille historique avec les vaillantes troupes britanniques sous vos ordres. Permettez-moi de vous transmettre mes sincères félicitations pour l'excellent travail de vos armées et d'exprimer l'espoir confiant d'autres victoires de nos armes combinées.*

**Lecture** par Madame Brigitte Fouré, maire d'Amiens

Extrait du journal d'Herménégilde Duchaussoy, maire d'Amiens  
1916 – 1919

*Jeudi 8 août : La journée du 8 août restera célèbre dans l'histoire comme étant le début d'une bataille qui dura trois mois, délivrant d'abord Amiens, prouvant l'usure des armées allemandes et nous donnant enfin la victoire. Dans son ordre du jour, le général Pétain s'écrie : « Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle ! »*

*Le communiqué du 10 août redevient pour tous les Amiénois vagabonds « le plus beau feuilleton à suivre ». Nos troupes ont enlevé Pierrepont. Dans la journée, après avoir conquis Davenescourt, nous attaquons au Sud de Montdidier, puis abordons Faverolles. J'avais les larmes aux yeux en lisant le communiqué, c'est la victoire et c'est la délivrance d'Amiens, on va pouvoir réintégrer. Nous ne serons plus des réfugiés ! Pour moi, plus de « chez nous », notre maison étant inhabitable. Il faudra chercher un nouveau gîte familial.*

*12 août : l'officier du service forestier et son interprète veulent bien me conduire à Amiens. J'ai vu le commandant Quirot des sapeurs-pompiers de Paris et le sous-préfet Pignet qui ne s'occupe plus d'évacuation. Dans la journée, le roi Georges, venant du front, a visité la cathédrale et décoré le préfet et le commandant d'armes. A Flixecourt, il a offert le thé, notamment au maréchal Foch. La ville est bien triste. Malgré le « déjà vu », je suis toujours vivement impressionné par nos monuments bombardés et nos maisons démolies ou incendiées.*

*13 août : Amiens est vide, les magasins sont sans marchandises et les usines sans métiers et sans matières premières, sans charbon. Evidemment la population ne pourra être appelée à regagner Amiens, « qu'après une organisation complète et permanente du ravitaillement et des moyens matériels d'habitation ».*

**Lecture** par Madame Theresa May, Premier ministre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

Extrait des mémoires de guerre de David Lloyd George, 1918

*Le fait est que l'armée britannique elle-même n'avait pas conscience de l'ampleur et de l'effet du triomphe qu'ils venaient de remporter ce jour-là. Ils ne voyaient pas plus loin que les offensives du passé, quand un gain de quelques kilomètres à l'issue d'une attaque était tout ce qu'ils pouvaient espérer accomplir. Ils n'ignoraient pas les dangers d'une avancée trop profonde, car les Allemands resserraient invariablement leurs rangs, faisaient venir leurs réserves et contre-attaquaient avec brio et adresse. Ils n'avaient pas encore compris qu'ils étaient aujourd'hui face à un ennemi qui avait perdu une grande part de son élan et de sa force combattive.*

*Les rapports de bataille reçus du front par le Cabinet montraient à quel point même les vainqueurs ne mesuraient pas toute l'ampleur du triomphe qu'ils venaient de remporter. Le terrain conquis n'était pas particulièrement vaste. L'effet de la victoire était moral plus que territorial. Elle révélait, tant aux alliés qu'aux ennemis, l'état de détérioration du pouvoir de résistance allemand. De manière plus irréversible encore que lors de la contre-offensive française du 18 juillet, les Allemands furent conduits par l'attaque britannique du 8 août à réaliser que tout espoir de victoire était perdu.*

*Après la défaite de juillet, bien qu'étant parvenus à la conclusion que leur offensive avait finalement échoué, ils espéraient encore réorganiser efficacement leur armée en défense impénétrable. Après la bataille d'Amiens, même cela parut impossible. Ludendorff l'admet : « Le 8 août a mis en évidence l'effondrement de notre force combattive et, eu égard à nos problèmes de recrutement, m'a ôté tout espoir de découvrir une mesure stratégique susceptible de rétablir la situation en notre faveur. Il faut mettre fin à la guerre. »*

**Levons-nous**

**Musique** Hymnes nationaux

**Tous, entonnés** par le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne

L'hymne national du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

**God save our gracious Queen!  
Long live our noble Queen!  
God save the Queen!  
Send her victorious,  
Happy and glorious,  
Long to reign over us,  
God save the Queen.**

Hymne national de la République française

**Allons enfants de la Patrie,  
Le jour de gloire est arrivé!  
Contre nous de la tyrannie,  
L'étendard sanglant est levé,  
L'étendard sanglant est levé,  
Entendez-vous dans nos campagnes  
Mugir ces féroces soldats?  
Ils viennent jusque dans nos bras  
Égorger nos fils , nos compagnes!**

**Aux armes, citoyens,  
Formez vos bataillons,  
Marchons, marchons!  
Qu'un sang impur  
Abreuve nos sillons!**

**Veillez vous asseoir**



---

## RÉAFFIRMATION DE L'AMITIÉ

Les représentants des chefs d'état et de gouvernement déposeront des gerbes dans la chapelle des Alliés en symbole de l'amitié entre les Alliés, l'Allemagne et la ville d'Amiens.

**Musique** *De Profundis (Psalm 130) – plain-chant grégorien*

**Interprétée** par le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne

***Veillez rester assis***

### **Musique de clôture**

*Brigg Fair* (arr. traditionnel anglais de Percy Grainger)

*Calme des nuits* (Camille Saint-Saëns)

*Seig sind die Toten* (Heinrich Schütz)

*Ubi Caritas* (Maurice Duruflé)

*Viel freuden mit sich bringet* (arr. traditionnel allemand de Ben Parry)

**Interprétée** par le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne

**Musique** *Benedictus de la messe de Saint Thomas d'Aquin*

**Interprétée** par Le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne et un orchestre militaire international, dirigé par l'orchestre Central de la Royal Air Force

**Composée** par Martin Ellerby

***Veillez rester assis jusqu'à ce que les représentants des chefs d'État et de gouvernement aient quitté les lieux. Vous serez invités à sortir de la cathédrale par les placeurs.***

---

## MENTIONS

L'orchestre Central de la Royal Air Force

Directeur musical : le capitaine Christopher l'Anson, BMus (Hons)

LRSM LTCL LLCM RAF

Tambour-major : le sergent P. Phelan, Bmus (Hons) LLCM

Le Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne

Directeur artistique : Ben Parry

Trompettistes internationaux :

Le caporal Timothy Hynd, l'orchestre Central de la Royal Air Force

Le caporal Matthew Creek, orchestre de l'armée australienne

Le caporal Davide De Silva, Governor General's Foot Guard, Canada

La musique de prélude enregistrée jouée dans la cathédrale est l'œuvre du compositeur français Jacques de la Presle :

*Le Jardin mouillé*

*Chanson de la rose*, *La branche d'acacia*, *Heureux ceux qui sont morts*

*O morts (texte de Dorin)*

*Petite berc*

*Suite en sol euse*

*Guitaire*

Né le 5 juillet 1888 à Versailles, Jacques Guillaume de Sauville de la Presle a suivi des études musicales au Conservatoire de Versailles, puis au Conservatoire de musique et de déclamation de Paris. Il tient avant la guerre l'orgue de l'église Notre-Dame de Versailles, puis le grand orgue de l'église St-Pierre-de-Chailot, à Paris. Il officie dans les environs d'Amiens, lorsqu'il est sérieusement gazé, le 15 août 1918. Il passe alors sept mois d'hôpital entre la vie et la mort. Rendu à la vie civile, il reprend ses études musicales et mène une carrière de compositeur et de professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, avant de s'éteindre à Paris le 6 mai 1969.

La garde d'honneur du Royaume-Uni est composée du 1er bataillon du Royal Anglian Regiment, « The Vikings »  
Le lieutenant-colonel Phillip Moxey MBE, commandant de régiment, et le major C. J. Holmes sergent-major de régiment  
Le commandant Drew Reed, commandant de la garde d'honneur, et l'adjutant-chef G. George, sergent-major de la garde d'honneur

Contingent des porte-drapeaux britanniques  
Composé de membres de la European Joint Support Unit, SHAPE  
L'Adjudant-chef (RQMS) Bruce McAulay, régiment de l'artillerie royale  
Le sergent-chef Scott Rainsly, corps logistique royal  
Le sergent Richard Mitchell, régiment de la RAF  
Le caporal-chef David Archer, régiment de la RAF  
Le caporal-chef Stephen Hall, régiment royal irlandais

Escorte du drapeau australien :  
Porte-étendard : le capitaine Isaac Williams, corps royal des ingénieurs de l'armée australienne  
Escorte : le sergent Tyron Tynan, corps royal des électriciens et mécaniciens de l'armée australienne  
Escorte : le caporal-chef Samantha Mackie, corps royal de la police militaire australienne  
Haie d'honneur :  
Le major Nathan Holdforth, corps médical royal de l'armée australienne  
Le caporal-chef Brad Devlin, corps médical royal de l'armée australienne

Escorte du drapeau canadien :  
Le sergent Jean Paul Cloutier, forces armées canadiennes  
Le caporal Tyrell Burge, forces armées canadiennes  
Le caporal Justin Lewis, forces armées canadiennes  
Haie d'honneur :  
Le sergent Éric Belley, police militaire canadienne  
Le sergent Martine Leboeuf, forces armées canadiennes  
Le caporal Maxime Savoie-Chenard, forces armées canadiennes

Escorte du drapeau allemand :  
Porte-étendard : le sergent-chef Alain Alexander Beaujeant, Armée de l'air allemande  
Escorte : le capitaine Moritz Jost, Armée allemande  
Escorte : le lieutenant Jens Christoph Pirzkall, Armée allemande

Porte-drapeaux américains :  
Le sergent Tyler Cheshire, équipe de combat de la brigade blindée  
Le sergent Ian Ramey, équipe de combat de la brigade d'infanterie

L'University College London Institute of Education, qui a organisé un programme pour des jeunes d'Allemagne, d'Australie, du Canada, des États-Unis, de France et du Royaume-Uni dans le cadre des commémorations du centenaire de la bataille d'Amiens.

Les élèves diplômés du National Citizen Service qui ont contribué à l'organisation de cet événement commémoratif.

## SPRING 1918: 'TO THE LAST MAN'

By early 1918, years of war had taken a toll on all the belligerent nations. A major Allied offensive at Ypres in late 1917 had failed to achieve its ambitious goals, and resulted in heavy casualties for British Empire troops. America had joined their cause, but it would take time before its manpower could be mobilised. In October, Italy had been rocked by disastrous defeat at Caporetto, and on the Eastern Front, the Russian armies were fatally undermined by the upheaval of political revolution.

Germany, meanwhile, began to transfer troops from the Eastern Front to the Western Front. After the failure of their unrestricted submarine campaign, German leaders sought to seize the initiative before the arrival of large numbers of American troops, which would likely be fatal to German hopes of a favourable end to hostilities. In late January 1918, the German High Command decided to attack north and south of St Quentin (Aisne). Here, east of the old Somme battlefields, the British-held defences were weak. By mid-March, the Germans were ready to launch the Kaiserschlacht – the 'Kaiser's Battle'.

### 'OPERATION MICHAEL': THE SOMME, 21 MARCH – 5 APRIL 1918

By the early hours of Thursday 21 March 1918, a thick mist had settled over much of the 80 km front occupied by British Fifth and Third Armies from Arras to La

Fère. Around 4.40am, the quiet was shattered by the roar of a vast artillery bombardment, as thousands of German guns suddenly opened fire. For five hours, high-explosive and gas-shells wreaked havoc on British command and communication centres, and heavy gun positions far behind the front, before the fire switched to the beleaguered garrisons of the British forward defences.

At 9.40am, German infantry attacked, led by elite storm troops. Hidden from British machine-guns by fog and smoke, they quickly overran the shocked troops in the front lines and pressed on, picking their way round centres of resistance, always striving to move forward. From the south of Fifth Army's front came alarming reports of serious German breakthroughs. The position worsened in the afternoon, and it became clear that the British had suffered severe losses. Fifth Army was ordered to make a limited withdrawal during the night.

German progress was slower elsewhere, particularly in the north. With French divisions sent to support the British, a German assault at Arras was repelled. German commanders redirected their offensive towards the vital rail hub of Amiens.

With German armies less than 25km from Paris, French and British political and military leaders met at Doullens on 26 March. Among the attendees were Georges Clemenceau, Prime Minister of



The German Spring Offensive 1918: German stormtroopers advancing through clouds of smoke towards enemy positions ©Imperial War Museum (Q 47997)

French and American officers cutting barbed wire in preparation for a patrol to move at Badonviller, 17 March 1918 ©Imperial War Museum (Q 70258)



Infantry of the French 22nd Division and British 20th Division man a line of newly scraped rifle pits covering a road near Nesle, 25 March 1918 ©Imperial War Museum (Q 10810)

France, and Lord Milner, British Secretary of State for War; Phillipe Pétain and Douglas Haig, respective Commanders-in-Chief; and Chief of the Imperial General Staff, Henry Wilson, and his French counterpart Ferdinand Foch. It was agreed that more effective co-operation was now imperative. Foch was ordered to co-ordinate the Allied armies.

At a further meeting at Beauvais on 3 April, attended by British Prime

Minister Lloyd George, Clemenceau stated that 'Un pouvoir de direction suprême me paraît indispensable à l'achèvement du succès'. He proposed that Foch should now oversee 'the strategic direction of operations', although military commanders would retain control over the tactics and conduct of their respective national forces, as well as staff work for preparing and executing battle plans. Despite some reservations, both the American

and British leaders agreed, and Foch would be named Supreme Commander, or Generalissimo, of the Allied armies.

It would prove a decisive appointment, since mutual support was proving critical in holding back the German onslaught. Although the 'Michael' offensive was unprecedented in scale, in ground gained, casualties incurred, prisoners taken, guns lost and stores abandoned, it did not achieve a breakthrough. Over 16 days of intense fighting, Allied forces rallied and reformed, allowing reserves to gradually arrive and stem the tide.

#### **OPERATION 'GEORGETTE': FLANDERS, 9 – 29 APRIL 1918**

On 9 April, the German armies launched a second major offensive, this time in Flanders. Though smaller in scale than 'Michael', it also achieved early success and generated a far greater sense of military and political crisis than the fighting on the Somme. In 21 days of intense and sometimes bewilderingly complex fighting, a series of German attacks targeted weak spots in the line, particularly to the south of Ypres, where Portuguese forces suffered terrible losses. German troops advanced towards the railway centre of Hazebrouck and around the symbolic city of Ypres, threatening to cut off British and Belgian forces to the north.

On 11 April, after Messines Ridge had been abandoned and with German infantry within eight km of Hazebrouck, Douglas Haig issued a special Order of the Day, exhorting his troops to: 'fight it out. Every position must be held to the last man: there must be no retirement. With our backs to the wall and believing in the justice of our cause each one of us must fight on to the end.'

Driven back but not broken, the exhausted Allied defenders were gradually shored-up by reserves, but not before

German progress by 14 April convinced British command to shorten the line and relinquish the gains of the previous year's fighting around Passchendaele. Ferocious assaults wrested Mount Kemmel from the French on 25 April, but this proved the last significant German success and 'Georgette' was soon called off.

#### **THE DEFENCE OF AMIENS: THE ACTIONS AT VILLERS- BRETONNEUX, 24 – 25 APRIL 1918**

While fighting continued in Flanders, the strategic prize of Amiens, far to the south in Picardy, proved irresistible to German commander Erich Ludendorff, who decided to launch a renewed attack on its outermost eastern defences, at Villers-Bretonneux. His aim was to secure the town and the surrounding high ground, from where artillery could systematically destroy Amiens and render it useless to the Allies.

In dense fog early on the morning of 24 April, an intense bombardment smashed down on Villers-Bretonneux's defences before German infantry, supported by tanks, overran the Allied positions. That evening, a surprise counter-attack began in moonlight. Spearheading the operation were the 13th and 15th Australian Brigades, supported by the British 54th Brigade. In darkness and confusion, the Australian infantry broke the German lines and, by early morning on 25 April, had effectively recaptured the town. German progress towards Amiens had been stopped for good.

#### **THE DEFEAT OF THE GERMAN OFFENSIVES**

In the six weeks between 21 March and the end of April, British Empire casualties were estimated at 240,000 (wounded, killed or captured) and French around 92,000. But German casualties amounted to near 348,000. Despite these losses, and the exhausting





American soldiers passing through St. Martin-au-Laërt, 8 July 1918  
©Imperial War Museum (Q 46445)

failures to break the Allies, the German Army still remained a potent force. Ludendorff sanctioned a series of diversionary attacks between late May and mid-July, targeting French, American and British forces in the south, intending to draw Allied reserves far away from the Flanders front where he hoped to launch another major campaign.

The first attack on 27 May along the Chemin des Dames was codenamed 'Blücher'. By the end of the day, German forces had crossed the Aisne and advanced over 17 km, reaching the Marne two days later, only around 80 km from Paris. But French and American forces eventually held back the advance, leaving the Germans in a deep and vulnerable salient.

Another German attack on 9 June, codenamed 'Operation Gneisenau', attempted to improve this precarious position and draw in even more French reserves. Attacking towards the River Matz, the Germans achieved another unexpected success, gaining nearly 10 km on the first day. But French resistance hardened and a counter-attack on 11 June, in which tanks and aircraft were employed to great effect, brought the German advance to a halt. Beginning on 15 July, the next German assault was pre-empted by French intelligence. Although German troops were able to cross the Marne on both sides of Reims, they made little progress.

### THE SECOND BATTLE OF THE MARNE

On 18 July, the Allies launched a surprise counter-attack, beginning what became known as the Second Battle of the Marne. Along a 55 km front, the French Tenth and Sixth Armies, supported by American, British and Italian units, attacked German lines around the Marne salient. A 'rolling barrage'

protected the advance, while some 470 tanks went into action and French and British aircraft seized control of the air. German forces were driven back to their previous lines between Reims and Soissons, beyond the Marne river. A pocket of resistance at Château-Thierry was eliminated on 3 August, and Allied forces cleared the road between Paris and Strasbourg. Suffering from inadequate rations and a growing influenza crisis, German forces were unable to resist, and the Allies took 35,000 prisoners. On 6 August, Foch was bestowed with the title Maréchal de France. The Second Battle of the Marne was a turning point: after surviving the spring, it was time for the Allies to attack.

### PLANNING FOR THE OFFENSIVE

On 24 July, while fighting continued in the Second Battle of the Marne, Foch met with the commanders of the British, American and French forces – Douglas Haig, John J. Pershing and Phillipe Pétain – at the Chateau de Bombon, south-east of Paris. He outlined a plan for the Allies to take the offensive, after months of defensive actions. This would be a co-ordinated effort and, crucially, would be a sequence of major attacks, a 'series of movements': powerful, surprise assaults across the Western Front punctuated only by short pauses, intended to land a 'succession of blows' which would overwhelm German forces. The primary objectives were to secure three railways which were vital to the Allies: the Paris-Avicourt line in the Marne area, the same line in the Verdun area, near Saint-Mihiel, and the Paris-Amiens railway, which would be secured by an Allied attack at Amiens.

The terrain to the east of Amiens was promising: open and rolling, with hard soil which would make tanks more effective and, perhaps most importantly,

limited German defences. Amiens itself was close to the frontline, and civilians had been evacuated by the French authorities. It had sustained some damage from German artillery, including the ancient cathedral, but had largely escaped serious destruction. The presence of vital railway lines gave Amiens its strategic importance, and it was here that the British and French lines met. As at the Somme in 1916, the Battle of Amiens was to be a joint operation.

### THE ARMIES OF 1918

The Second Battle of the Marne had proved a turning point: boosting Allied morale after months of defensive action, and provoking a crisis of confidence among German commanders. By the summer of 1918, the balance of forces on the Western Front was no longer in their favour. German troop numbers peaked in June 1918 at just over 1.6 million, but afterwards casualties they could not replace meant a steady decline. Foch recognised the Allies' morale and material advantages, but also that more effective co-ordination was needed to make this advantage count: for the Amiens attack, the French 1st Army would join the British Fourth Army.

By this time, hundreds of thousands of American soldiers were arriving every month. The capture of Cantigny, near Montdidier, by the US 1st Division on 28 May had demonstrated that American infantry were capable of overcoming battle-hardened German troops. Both the increasing numbers and potential impact of American forces profoundly influenced strategic thinking on both sides. On 1 May 1918, there were some 430,000 American Expeditionary Forces (AEF) troops in France, but by the end of the month there were more than 650,000. By

November, they would form the single biggest army on the Western Front.

Despite having suffered terribly in the German offensives of March and April, British Empire forces were reorganised and replenished in both troops and equipment. By 1918, the British Army had become an immense and complex multi-national organisation, comprising five 'armies' with over sixty fighting divisions – of which five were Australian, four Canadian, one New Zealand and two American.

By August 1918, it numbered some 2,400,000 men. Australian and Canadian units, despite being under strength and lacking reinforcements, were often experienced and battle-hardened. Many of the replacements arriving at the front from the United Kingdom were conscripts. Some were very young – eighteen or nineteen years old – and most were inexperienced.

By this time, training programmes had become more complex and responsive. As early as 5 April during the first phase of the German offensive, soldiers were issued with 'Notes on Recent Fighting', analysing the lessons of 21-22 March. Decisions were increasingly delegated, allowing for more initiative and innovation. Accurate and controlled 'creeping' barrages protected the infantry, who were now trained to fight in small units, armed with light machine guns, mortars and rifle grenades. They would be supported by armoured vehicles, including the 'Whippet' and recently-introduced Mark V tanks, and sometimes aircraft. This all relied on an immense industrial effort: supplies of weapons, ammunition and equipment from British and American munitions factories were complemented by the efficient work of logistics units.

### LE HAMEL

On the evening of 3 July, troops of the 4th Australian Division, along with four companies of American infantry, prepared for a surprise attack on German lines around the village of Hamel, near Villers-Bretonneux. In a comprehensively planned and limited operation, intended to improve the Allied defensive lines and gain observation along the Somme valley, little had been left to chance. Special training and precise orders were given to the infantry, tanks, aircraft and artillery, which would all be working together.

At 3.10am on 4 July, infantry and tanks advanced behind the cover of a devastating creeping barrage. Heavily defended German positions were dealt with by special detachments, while the remaining attackers pressed on to their objectives, and in around ninety minutes they had gained their objectives at a cost of around 1,000 Australian and American casualties. German losses were considerable, and over 1,000 German soldiers were taken prisoner. It was a sign of things to come on a larger scale in the Allied offensive which would begin at Amiens the following month.

Many of the lessons of previous offensives had been learned: the element of surprise could be critical, mobility and flexibility were paramount, and success could only be achieved through effective co-operation between all arms of the military. Lieutenant-General Sir John Monash, Commander of the Australian Corps, would state that:

*"...the true role of the infantry was not to expend itself upon heroic physical effort, not to wither away under merciless machine-gun fire, nor to impale itself on hostile*

*bayonets...but on the contrary, to advance under the maximum possible protection of the maximum possible array of mechanical resources, in the form of guns, machine-guns, tanks, mortars and aeroplanes; to advance with as little impediment as possible; to be relieved as far as possible of the obligation to fight their way forward..."*



## THE BATTLE OF AMIENS: 8–11 AUGUST 1918

On 8 August 1918 at 4.20am, just before first light, almost 100,000 Canadian, Australian and British infantrymen, with the support of hundreds of tanks, advanced on a front of over 22 kms, behind a devastating artillery barrage. Shrouded by dense mist, the assault was a complete surprise to the German army. In combination with a French attack in the south, the advances of Fourth Army saw the leading shock-troops of both the elite Canadian Corps on the right, and Australian Corps in the centre, reach their first objectives by around 7.30am. Supported by wire-crushing

tanks and ground-strafting aircraft, they achieved their final objectives by early afternoon, and the fighting was largely over by 2pm. The only setbacks occurred on the extreme flanks of the attack, especially north of the Somme River, where British III Corps encountered stiff German resistance. The day was a stunning Allied success and a triumph of all-arms co-operation. German casualties were estimated at 27,000 killed, wounded or captured. The German Army and its leaders had been dealt an overwhelming physical and psychological blow.

American soldiers line up for decoration by King George, 6 August 1918, in Molliens-au-Bois, France. Photo: US Signal Corps, US National Archives



Men of the 95th Siege Battery RGA loading a 9.2 inch howitzer near Bayencourt during the Battle of Amiens, 8 August 1918 ©Imperial War Museum (Q 10377)

### PREPARATIONS

Surprise and secrecy had been critical. The preliminary planning meetings were held at several different locations; reconnaissance had been low-key; instructions were issued at the last practical moment; all movements were at night, under cover of aerial patrols; artillery fire was carefully regulated as more guns were installed, so that there was no obvious increase in firepower. There was a disciplined campaign to avoid careless talk, and an elaborate scheme to hide the presence of additional Australian units and the Canadian Corps, since their reputation as assault troops would warn the Germans of an imminent offensive. They took up their positions at Amiens only two hours before the main attack.

The Allied attack front ran roughly from the River Ancre in the north to near Moreuil in the south: some 32 km overall. The British Fourth Army's 22 km sector ran from just east of Ville-sur-Ancre to the Amiens-Roye road, while General Debeney's French First Army operated south of the road on a front of around 11 km. The final objective for Fourth Army's advance was set as the old 'Amiens Outer Defence Line' – between 9 and 13 km distant. As this distance represented a physically exhausting undertaking for the attacking infantry, it was decided to break the advance into three separate 'steps' or 'bounds' – with pauses for rest and consolidation between, which would also allow for the reserve forces to catch up and move





Soldiers getting 60-pounder heavy field guns into action less than a kilometre away from enemy lines during the Battle of Amiens in August 1918. Photo: Library and Archives Canada PA-040172

through the first wave of attacking units on to the next objective.

Fourth Army's attacking troops were supported by over 2,000 artillery pieces. One Australian infantryman who took part on the morning of 8 August described the terrifying effectiveness of the protective barrage:

*"At zero hour the bombardment fell in one mighty blast. The rush of shells through the air sounded like express trains passing. The mist was stabbed with flashes. The earth appeared to tremble with the concussion... Company after company, platoon after platoon, moved forward into the bank of mist. Up in front the barrage sounded like the strokes on a mighty drum. We knew that at the first descent of this curtain of shells the men of the 2nd and 3rd Australian Divisions, the Tommies on our left, and the Canadians on our right would, in their battle formations, advance behind that moving wall of death, to assault the front line of the German trenches..."*

### ADVANCES

Three divisions of the Canadian Corps on the right, next to the French First Army, had been given a frontage of about 6.5 km between the Amiens-Roye road and the Amiens-Chaulnes railway.

The 3rd Canadian Division on the extreme right had to cross the difficult marshland in the valley of the River Luce and faced fierce German resistance in Railway Wood. On the left, 2nd Canadian Division worked well with the Australians on their immediate left and cleared the village of Marcelcave, with the assistance of tanks, in under an hour. Vicious fighting took place in Morgemont and Hangard Woods, but the Corps attained its final objectives by early afternoon: an advance of around 13 km.

The frontage of the Australian Corps extended from the Amiens-Chaulnes railway to the River Somme: about 6.5 km. Attacking over more favourable ground than the Canadians, and supported by four battalions of the V Tank Brigade, the Australians made tremendous progress and profited from excellent covering artillery fire. The only significant setback occurred on the extreme left of the Australian advance, where the Australian 4th Division was severely hampered by German defensive fire from positions on the dominating Chipilly Spur. Nevertheless, Australian forces reached their final objective at about 12.30pm.

North of the Somme, the British III Corps had suffered a strong and disruptive German raid on 6 August, just before the Allied assault. The British were to support the left flank of the Australians, securing

the positions overlooking the Somme. But facing difficult ground, with limited tank support, III Corps met determined German resistance. While Morlancourt was taken by 12th Division, units to the south made only limited progress, particularly at the strongly-defended German positions on the Chipilly Spur, and by the end of the day the Corps had advanced only around three km.

Attacking to the south of Fourth Army, twelve divisions of the French First Army provided protection for the main assault carried out by the Canadians and Australians, in what became known in France as the 3rd Battle of Picardy. Without the assistance of tanks, and attacking over difficult ground, French soldiers advanced towards Roye, gaining around eight kilometres by the end of the day. Some units pushed as far as Faverolles, east of Montdidier, and by 10 August they reached the lines once held back in 1914.

### COMBINED ARMS

Allied air power played an important role before and during the attack on 8 August. Though outnumbering Germans in terms

of machines, the thick mist prevented serious Allied air activity until around 9am when the fog began to clear. Thereafter, the skies above the infantry saw bombing and strafing of German machine-gun posts and artillery, trucks and cars, and horse-drawn transport. In the afternoon, RAF command focused their attacks on the Somme bridges in an attempt to disrupt German movements. During these bombing operations the RAF suffered heavy losses as increasing numbers of German fighters joined the fray.

Tanks and armoured cars also played a vital part. Their presence in the initial assault was an invaluable boost to morale among the infantry. Over 340 Mark V tanks were present at first, with more in support, and dealt with pockets of resistance, machine-gun nests and barbed-wire entanglements. But the tanks' slow progress, mechanical unreliability, and their high profiles, rendered them highly vulnerable to shell fire and resolute German field gunners wreaked havoc with the advancing tanks once the mist started to clear.



Handley-Page O400 heavy bomber being towed by a tractor. Two of these aircraft took off during the night before the battle and flew dangerously low back and forth in the dark over the frontlines to drown out the engine noise of the tanks assembling for the attack. Photograph: RAF Museum

Men of the 5th Australian Brigade outside Warfusée-Abancourt, 8 August 1918  
AWM E04922



Gunners of the Royal Horse Artillery examining a captured German 77mm field gun and Maxim machine gun at Malard Wood, Battle of Amiens, 9 August 1918  
©Imperial War Museum (Q 6931)



## RESULTS

By the end of the day, Fourth Army had moved its line forward in places by 13 km. Casualties were estimated to have been less than 9,000 wounded, killed and captured. Although it had not secured any location of strategic importance, the German threat to the railway at Amiens had effectively been neutralized. The main achievement of the fighting was simply the

damage done to the German Army. Some 9,000 German soldiers had been killed or seriously wounded. Losses of weapons and equipment were also significant.

An estimated 18,000 German prisoners had been captured: around 15,000 by Fourth Army and 3,000 by the French. This was a particularly ominous development, since it called into question the limits of German resolve. There was a perceived shift in German morale, according to observations of German soldiers' performance and the circumstances of captured prisoners. Many were not wounded, displaying an unusual willingness to give themselves up. Ludendorff would later describe it as a 'black day'. The German Official History stated bluntly that: 'As the sun set on August 8th on the battlefield the greatest defeat which the German Army had suffered since the beginning of the war was an accomplished fact.'

## 9 – 11 AUGUST 1918

Having secured the 'Old Amiens Outer Defence Line' on the afternoon of

Capture of the Chipilly Ridge by the 58th (London) Division, 9 August 1918. Signallers of the Royal Field Artillery using heliographs in a German trench, captured on the previous day  
©Imperial War Museum (Q 9191)

8 August, British Empire forces could see many German ammunition dumps ablaze in the distance. Early in the morning of 9 August, the village of Le Quesnel was captured by Canadian forces. But a long delay followed, after confusion around operational orders, and further Canadian and Australian attacks began sporadically later in the morning and early afternoon. Some were supported

by artillery, some by tanks, but at other times infantry advanced without this vital assistance. Of some 400 tanks which had taken part on the first day, only around 150 were now ready for action. Many of the surviving tank crews were also exhausted by the incredible heat they experienced inside their vehicles during the fighting, along with their incessant targeting by German firepower.



Australian stretcher bearers of the 53rd Battalion move through the damaged streets of Harbonnières, 9 August 1918  
AWM E02845



Canadian Motor Machine Gun Brigade armoured cars advancing eastward during the Battle of Amiens on 9 August, 1918. Photo: Library and Archives Canada PA-003016



Australians from the 6th Battalion rest in a trench captured on the 10 August 1918. The trenches in the area mostly dated from the earlier 1916 Somme fighting AWM E02866



At Chipilly Spur, the American 131st Infantry regiment (attached to British 58th Division, III Corps) took part in an attack against strong German positions described by the British Official History as a 'little fortress'. Rising steeply from the

marshes of the Somme, this high ground was protected by a narrow valley covered by machine guns, some in concrete emplacements. Yet by nightfall it had been captured. Despite this important success, the overall Allied advance was restricted to around five km.

The next day, 10 August, a fine summer's day, saw more piecemeal attacks, amid stiffening German resistance. There were advances on the extreme right of the battlefield by the French Third Army, and Montdidier was occupied, but poor communications and command anxieties about German counter-attacks constrained the advance elsewhere. The topography was now more difficult, including the old trench lines of the previous year, with shell holes, barbed wire hidden by long grass, and abandoned trenches which proved useful for German defenders.

The Allies' established telephone systems were now far behind them, and despite the efforts of signallers, relay chains of runners, cyclists and horsemen, communications proved comparatively slow and unreliable. Tank casualties remained high as German field gunners ruthlessly targeted British armour. What was known as 'semi-open warfare' brought with it particular problems. Fourth Army's maximum advance, in the Canadian sector, amounted to around three km. The good weather continued on 11 August, but it was a day of minimal gains for Fourth Army as re-organised German defenders offered increasingly fierce resistance.

and 240 guns, at a cost of some 22,000 casualties (wounded, killed and captured), including nearly 6,000 from the Australian Corps and over 9,000 from the Canadian Corps. American forces suffered more than 1,400 casualties. The French Armies, meanwhile, had captured over 11,300 prisoners and more than 250 artillery guns, at a cost of over 24,000 total casualties between 6-15 August. A truly multi-national force took part in the battle, including American, Australian, British, Canadian, French, and French Colonial troops. It was a victory for co-operation and co-ordination, and initiated three months that would eventually bring the German Army to its knees.

A convoy of boxes of artillery crosses the village of Ressons-sur-Matz on the 11/12 August 1918 ©Jacques RIDEL/SPCA/ECPAD/Défense - SPA 58 W 2409

The Battle of Amiens was over. Huge gains had been made in the four days' fighting, but offensive operations were now wound down as preparations began for another attack north of Albert. Over the three days of fighting, British Empire and Allied forces had taken over 29,800 prisoners



# AMIENS TO ARMISTICE

The Allies' success at Amiens was followed by a series of co-ordinated assaults which drove the Germans from the old Somme battlegrounds. They would seek shelter behind the formidable prepared defences of the Hindenburg Line until these, too, were overcome. On 4 October, Germany sent a formal request to US President Woodrow Wilson for an armistice to be negotiated. While talks were underway, fighting continued until the armistice was signed on 11 November, bringing an end to hostilities on the Western Front.

The campaign from Amiens to the Armistice became known as the 'Hundred Days' offensive, recalling the Napoleonic Wars. It was fought by service personnel from many parts of the world: the French and Belgian armies; British Empire forces from Australia, Canada, India, Newfoundland, New Zealand, South Africa, and the West Indies, as well as all parts of Britain and Ireland; American forces; and many allied units, including those from Portugal, Italy and Siam (now Thailand). Each had its own significant role to play, but this outline focuses on the contribution of British Empire forces.



Canadian troops taking cover in a ditch alongside the road from Arras to Cambrai in September 1918. Photo: Library and Archives Canada PA-003153



Battle of the Drocourt-Quéant Line. Royal Engineers laying the railroad at Écoust, 6 September 1918 ©Imperial War Museum (Q 7059)

## **THE BATTLE OF ALBERT, 21 – 23 AUGUST 1918** **THE SECOND BATTLE OF BAPAUME, 31 AUGUST – 3 SEPTEMBER 1918**

At 4.55am on the foggy morning of 21 August, five divisions of the British Army advanced on a 11 km front in the wake of a precise creeping barrage. With the initial aim of gaining the line of the Arras-Albert railway, at the heart of the Somme battlefields, the preparations were undertaken with the utmost secrecy, completely surprising German forces. Albert was taken the following day, and on 23 August British and French armies attacked on a battlefront of around 53 km, pushing ever closer to Bapaume and Péronne.

At 5am on 31 August, 5th Australian Brigade assaulted the commanding high ground of Mont St Quentin, resulting

in bloody fighting but no breakthrough by nightfall. The following morning 6th Australian Brigade attacked and gradually took control of the hilltop village. Meanwhile, 14th Brigade attacked Péronne, and by evening almost all the town had been secured. Seemingly strong German defensive positions had been broken, and German troops retreated towards the Hindenburg Line.

## **THE BATTLE OF THE SCARPE, 26 – 30 AUGUST 1918** **THE BREAKING OF THE DROCOURT-QUÉANT LINE, 2 – 3 SEPTEMBER 1918**

As German forces reeled from the attacks on the Somme battlefields, the British Army's focus shifted northward: to the German positions around the River Scarpe near Arras, and the defences of the Drocourt-Quéant Line. At 3am on



Australian soldiers from the 45th Battalion fire on withdrawing German troops on the Hindenburg line, 18 September 2018 AWM E03260



26 August, in drizzle and darkness, 2nd and 3rd Canadian Divisions advanced, supported by the 51st (Highland) Division. Despite early success, increasingly poor weather and resolute German resistance slowed progress over the next few days. After vicious fighting on 30 August, German defences were partly breached and the advance was halted to prepare for a full assault on the Drocourt-Quéant Line.

Over the next two days, British artillery pounded the dense mass of wire entanglements shielding the German defences. Attacking at 5am on 2 September, in early morning half-light, 1st and 4th Canadian Divisions led the assault up the exposed ridges, behind an intense artillery barrage, while the British 4th Division advanced on their left. Tanks crushed paths through the barbed-wire and dealt with German strongpoints. The

first objectives were reached before 9am, and follow-up battalions passed through the leading waves of attackers to continue beyond the range of artillery support. After brutal fighting, the Drocourt-Quéant Line had been breached by nightfall, and Canadian Corps units surged into the open country beyond. During the night of 2-3 September, German forces retreated, and British forces cautiously moved forward to within striking distance of the Hindenburg Line.

#### THE HINDENBURG LINE

The Siegfried Stellung – known to the Allies as the ‘Hindenburg Line’ – was a series of well-defended zones, extending from Tilloy, outside Arras, in the north, to near Vailly on the River Aisne in the south. Imposing and formidable, these positions confronted the advancing armies with unprecedented challenges.

Tanks move forward into action as American and Australian divisions begin their attack on the Hindenburg Line, 29 September 1918. They carry strong wooden frames to help them cross the trenches AWM H12514



Constructed between late-September 1916 and March 1917, they included major fortifications built with steel-reinforced concrete, and represented a major task of engineering. They required vast quantities of materials and manpower, including the forced labour of civilians and Russian prisoners of war. For the German Army, holding the Hindenburg Line was a last-ditch attempt to prolong the fighting into 1919.

#### SAINT-MIHIEL, 12 – 15 SEPTEMBER 1918

After cautious advances between 3 and 10 September, Allied commanders were eager to take advantage of the retreating German forces. In order to secure the Paris-AvreCourt line, German positions in the salient at Saint-Mihiel would have to be eliminated. On 12 and 13 September, some 264,000 Allied soldiers attacked on a front of around 65 kilometres between the Eparges and the Moselle.

It was a major operation, supported by over 1,400 aircraft, 3,100 guns and over 250 tanks. Significantly, nearly 216,000 of the assaulting troops were American, alongside 48,000 French. Fierce fighting continued as the salient was gradually eliminated. On 15 September, 4,000 German soldiers were taken prisoner. By the end of the battle, the Allies had suffered 7,000 casualties.

#### THE BATTLE OF HAVRINCOURT, 12 SEPTEMBER 1918 THE BATTLE OF ÉPEHY, 18 SEPTEMBER 1918

British Empire troops were nearing the outer ‘approach defences’ of the Hindenburg Line, where they sought to obtain better positions for observation and preparation for the main assault. At 5.25am on 12 September, infantry brigades from the New Zealand Division, 37th Division and 62nd (2nd West Riding) Division attacked the high



Three soldiers resting on ground near Épehy captured by the 12th Division that day, 18 September 1918 ©Imperial War Museum (Q11326)



ground at Havrincourt. During fierce close-quarters fighting, German counter-attacks disproved any notion that their morale was broken. On the morning of 18 September, having assembled in darkness and drenching rain, infantry of Fourth Army attacked near Epéhy. Regardless of the weather, sodden ground, poor visibility and German resistance, there was considerable progress, especially by the Australian Corps which managed to overrun German lines. By nightfall, British Army forces had advanced around three km and captured over 9,000 German prisoners. Encouraged, Allied commanders began to plan for a breakthrough.

**THE BATTLE OF THE CANAL  
DU NORD, 27 SEPTEMBER –  
1 OCTOBER 1918  
THE BATTLE OF THE  
ST QUENTIN CANAL, 29 SEPTEMBER  
– 2 OCTOBER 1918**

In the last week of September, several major Allied offensives were launched on the Western Front. British First and Third Armies were to assault across the northern extension of the Hindenburg Line, towards Cambrai. At 5.20am on 27 September, following a night of heavy rain, soldiers of the Canadian 4th and 1st Divisions left their cramped assembly positions and attacked behind a devastating creeping barrage. With dense clouds of smoke blowing towards German lines, the leading Canadian assault troops quickly crossed the canal. Royal Engineers immediately began bridging operations to bring troops, guns and supplies over the captured barrier. After fierce fighting, the important high ground of Bourslon Wood was in Canadian hands, and Allied troops had advanced elsewhere, threatening Cambrai. Over two days, British Empire forces had advanced nearly 10 km, capturing 10,000 German prisoners and 200 guns.

One of the American casualties in the attack on the Hindenburg Line receives assistance from Australian soldiers, 30 September 1918 AWM E03384



Opposite: Brigadier-General John Vaughan Campbell VC addressing men of the 137th Brigade (46th Division) on the Riqueval Bridge over the St. Quentin Canal (part of the German's Hindenburg Line) which they crossed on 29 September 1918 ©Imperial War Museum (Q 9534)



Another attack on the Hindenburg Line was launched on the morning of 29 September, this time on the St Quentin Canal. Among the attacking troops were two American Divisions. Confounded by fog and wire, their progress was slow and casualties heavy, while supporting Australian units were drawn into a fierce struggle for vital high ground. Elsewhere, troops of the 46th (North Midland) Division overran the German outer defences, stormed across the canal and captured the surviving bridges intact. Despite some setbacks, both canal operations were dramatic successes, with two key positions in the Hindenburg Line emphatically broken.

#### **MEUSE-ARGONNE, 26 SEPTEMBER – 11 NOVEMBER 1918**

On 26 September, American and French forces attacked German lines in the Argonne, near Verdun. It was the start of a fierce, bloody, offensive to drive along the River Meuse, which lasted until the final moments of the campaign on the Western Front. Soldiers of the US First Army fought alongside the French Fourth Army in three successive phases which saw the German armies retreat first to the Aisne and then to Sedan (Ardennes) in early November. American casualties reached more than 26,000 killed and 96,000 wounded. The Meuse-Argonne offensive became the greatest engagement of the American Expeditionary Forces in the war.

#### **THE BATTLE OF YPRES, 28 SEPTEMBER – 2 OCTOBER 1918 THE BATTLE OF THE BEAUREVOIR LINE, 3 – 5 OCTOBER 1918**

While Allied troops attacked the Hindenburg Line in France, Foch's series of co-ordinated offensives continued on 28 September in Flanders, where Allied forces under Belgian command attacked around Ypres. Despite bad weather and difficult ground, the advance was swift: 9th (Scottish) Division moved past

Westhoek; the 29th Division pushed towards Gheluvelt; 14th Division overran 'The Bluff'; and Belgian forces achieved similar success. Allied assaults continued on 29 September but torrential rainstorms slowed forward movement and, with the arrival of German reserves, the first phase of the Flanders operation was brought to a close on 2 October.

By then the Germans were desperately trying to hold the advances further south, after the breaking of the St Quentin Canal defences. Between 30 September and 2 October, Allied forces pushed the Germans back to their final prepared defences: the Beaurevoir Line, roughly three km behind the main Hindenburg System. The fighting here proved ferocious and intense, but on 5 October Australian and British infantry eventually secured these last German positions. Open country lay ahead.

#### **ARMISTICE NEGOTIATIONS**

In early October, Germany petitioned the US President Woodrow Wilson for an armistice, on the basis of his 'Fourteen Points' first articulated earlier in the year. The breaking of the Hindenburg Line was only one of several factors which culminated in a crisis among German command. Although the Western Front was the defining theatre of war for the Allies, it was only one of several fronts on which the Central Powers were coming under increasing pressure by late 1918. On 29 September, Bulgaria agreed terms after an Allied offensive into Serbia and the mountains north of Salonika. It was a crushing blow for Ludendorff, who suffered a breakdown and advised a German crown council that terms should be sought immediately. Over the following weeks, Germany's allies would each suffer devastating reversals: in Palestine, the battle of Megiddo precipitated the collapse of the Ottoman Empire's war effort; the battle

Field Marshal Douglas Haig and French Prime Minister Georges Clemenceau in conversation with a French priest who remained in Cambrai during the German occupation, 13 October 1918  
©Imperial War Museum (Q 9549)



of Vittorio Veneto in northern Italy was a turning point in the campaign against Austria-Hungary. Each would seek terms in October and early November. Talks with Germany proceeded while the co-ordinated Allied attacks continued.

#### **THE BATTLE OF CAMBRAI, 8 – 9 OCTOBER 1918 THE BATTLE OF COURTRAI, 14 – 19 OCTOBER 1918 THE BATTLE OF THE SELLE, 17 – 25 OCTOBER 1918**

In the Argonne, on the Aisne, and in Flanders, logistical difficulties and the onset of autumn rains seriously impeded communications, transportation of supplies and the forward movement of heavy artillery. Douglas Haig, in command of British Empire forces, sought to reinvigorate the impetus of Allied attacks by initiating a major joint Army assault south of Cambrai, aiming to pile the pressure on the retreating Germans and break their rapidly improvised defensive line.

The attack began at 1am in darkness and rain on 8 October, with further assaults launched before dawn. There were significant advances despite German counter-attacks, some using captured British tanks. New Zealand troops and the 63rd (Royal Naval) Division achieved notable successes, while Fourth Army joined the advance, including American II Corps, with support from French forces. By evening, the German positions at Cambrai were untenable, and German troops evacuated the city early the next morning, retreating behind the River Selle. In Flanders, almost two weeks were needed to restore roads within the morass of the battlefield before offensive operations could be resumed. In the north, French and Belgian forces advanced towards Ghent, supported by the British Second Army near the River Lys, while the British Fifth Army advanced past Lille, in the south. From 14 October, a series of co-ordinated attacks pushed the Germans back to the Lys and then beyond it, with Allied forces occupying Courtrai on 19 October.



Meanwhile, British forces were preparing to attack the hastily-prepared German positions on the River Selle. After a six-day halt for preparations and artillery bombardments, Fourth Army troops attacked in thick mist at 5.20am on 17 October. Infantry and tanks, preceded by a creeping barrage, moved forward on a 16 km front south of Le Cateau. By nightfall, enemy defences had been broken and Le Cateau captured. Severe fighting continued on 18 and 19 October, by which time Fourth Army, assisted by the French First Army, had advanced over eight km towards the Sambre-Oise canal. Co-ordinated attacks continued over the following days, with the advancing forces capturing over 20,000 German prisoners.

**THE BATTLE OF VALENCIENNES,  
1 – 2 NOVEMBER 1918  
THE BATTLE OF THE SAMBRE,  
4 NOVEMBER 1918**

By the end of October 1918 it was clear that Germany was losing the war. On the Western Front, signs of disintegration in her armies were increasing. Allied commanders were hopeful that another major blow might induce the German High Command to accept armistice terms before the end of the year. In preparation, the Canadian Corps and British XXII Corps attacked the German stronghold of Valenciennes on 1 November. After a day of heavy fighting around the Schelde Canal and defences around a steelworks at Marly, German troops were forced to withdraw.

Retreating German forces now attempted a last-ditch stand on the line of the Sambre-Oise Canal and at the Forest of Mormal. On a near 64 km front running roughly north-south from Condé to Oisy on the Sambre, three British armies launched a major offensive designed to bring about the utter collapse of their enemy.

Just before dawn on 4 November, infantry advanced through dense mist across

difficult country behind a supporting bombardment. Heavy casualties were suffered during the British 1st Division's attack on the canal, while 32nd Division faced stern German resistance near Ors, where the poet Wilfred Owen was among those killed. Yet vital bridgeheads were eventually secured by infantry, sappers and pioneers. In the north, Allied infantry strove to drive the Germans from their positions within the dense woods of Mormal, while the ancient citadel of Le Quesnoy was dramatically captured by the New Zealand Division.

It was the last formal 'battle' of the war for British Empire forces, although sporadic fighting continued over the following days, with British and Canadian troops pushing closer to the familiar territory of the Belgian mining town of Mons, where the British Expeditionary Force had first confronted the German army in 1914.

**ARMISTICE, 11 NOVEMBER 1918**

Between mid-July and mid-November, the Allies had suffered just over 1 million casualties wounded, killed, and missing. Of these, more than 530,000 were French troops, around 410,000 from British Empire forces, and 127,000 American forces. But German forces had lost over 1.1 million casualties, including over 380,000 captured.

By the beginning of November 1918, the German Armies on the Western Front were nearing the end of their endurance. Repeatedly pushed back by relentless Allied advances, and with few reserves to fill the ranks, morale was ebbing away. Germany's allies had fallen away in southern Europe and the Middle East. On the German home front, hunger and political upheaval produced an atmosphere of acute military, political and social crisis.

On 6 November, an armistice commission was appointed in Berlin, chaired by



A group of Australian army nurses on the troopship Osterley returning to Australia in late 1919 AWM D00988

government minister Matthias Erzberger, along with military and diplomatic representatives. The following day they travelled at Foch's invitation to French lines near Haudroy, near La Capelle (Aisne). A cease-fire was arranged and the delegation were conveyed in French cars to a special train, which brought them in the morning of 8 November to a railway siding near Rethondes, deep within the forest of Compiègne (Oise), where another train contained the mobile headquarters of Marshal Foch, Head of the Allied Commission.

Presented with the Allies' terms, the German delegation was given a deadline of 11 am on 11 November to accept. German requests for an immediate general ceasefire were refused. Meanwhile, Germany was in turmoil, with a Republic declared on 7 November, and riots in

Berlin forcing the abdication of Emperor Wilhelm II two days later.

In the early morning of 11 November, the German delegates entered Foch's dining car, which had been prepared for the signing of the Armistice. After several hours of discussion and minor amendments, Erzberger became the first signatory at 5am, followed by his three colleagues. Foch signed for France, and Admiral Wemyss, First Sea Lord, for Britain. At 11 am, on a dull and cold Monday morning, the Armistice came into effect, officially ending hostilities on the Western Front.

# AMIENS REMEMBERED

Many of those who lost their lives in August 1918 were laid to rest in marked graves across the area around Amiens, and further behind the lines, where medical facilities and hospitals treated the wounded. The Imperial War Graves Commission had been established by Royal Charter in 1917, a year before the battle. By the summer of 1918, it was already registering and marking graves and, in some cases, formalising existing soldiers' cemeteries with flowers and shrubs. After the war, the IWGC began the monumental task of creating lasting cemeteries and memorials.

Today, they remain under the care of the Commonwealth War Graves Commission, whose gardeners tend to these gardens of remembrance all year round. Among the most famous is at Villers-Brettoneux, where a memorial alongside the cemetery honours 10,000 servicemen of Australian forces who died in France and have no known grave. Nearby is Adelaide Cemetery, from where an unknown Australian soldier was exhumed, to be reburied at the Australian War Memorial in Canberra. Many headstones bearing the Canadian maple leaf stand at

Vis-en-Artois Cemetery, Haucourt, France. Photograph: Commonwealth War Graves Commission



Caix British Cemetery. The dead of August 1918 – including those of several British regiments – can also be found at many other nearby cemeteries such as Beacon Cemetery and Heath Cemetery, near Harbonnieres.

A memorial was constructed at Vis-en-Artois, near Arras, to commemorate

by name over 9,000 servicemen who died between the Battle of Amiens and the Armistice in France, and have no known grave. It was designed by John Reginald Truelove, with a remarkable sculpture of George and the Dragon by Ernest Gillick. Similar memorials at Arras and at Pozieres, on the Somme, commemorate those who died attempting to hold back the German advance in the spring.

French soldiers' graves can be found in many cemeteries around Amiens. Almost 2,740 are buried at Saint-Acheul, and some 1,300 at Saint-Pierre. Monuments honouring American forces stand at Cantigny and at Bellicourt, while the Somme American Cemetery, near Bony, contains the graves of over 1,800 AEF servicemen, with more than 300 commemorated on the Walls of the Missing. Over 22,000 German soldiers are buried at Vermandovillers Soldatenfriedhof, of whom some 13,000 lie in 15 mass graves. In July 1923 a plaque was unveiled in Amiens Cathedral. Designed by Henry Philip Cart De Lafontaine, it was the first of many memorial tablets installed in the 1920s and 1930s by the Imperial War Graves Commission at cathedrals across France and Belgium.



Commemorative Tablet, Amiens Cathedral. Photograph: Diocesan Archives of Amiens



## NOTRE-DAME CATHEDRAL, AMIENS

The magnificent setting for the commemoration of the centenary of the Battle of Amiens is the 13th century cathedral of Notre-Dames, Amiens. The cathedral is France's largest Gothic building at 145m by 70m and has been a UNESCO World Heritage site since 1981.

During the First World War, the surrounding area saw fierce fighting, but the City of Amiens itself remained behind the front lines. The City was occupied for just a few weeks at the beginning of the War, but was later used by the Allies as a garrison. The people of Amiens protected their Cathedral and it suffered very little damage. In 1916, the choir screens, transept bas-reliefs and the choir stalls were placed behind clay bags for the duration of the War. The choir screens date back to the 16th and 17th centuries with sculptures depicting the lives of St Firmin and St John the Baptist.

Following the Armistice, a thanksgiving mass was held at the Cathedral on the 17 November 1918 and the Cathedral soon became a focus for remembrance. The Cathedral contains commemorative plaques to Marshal Foch, General Marie-Eugène Debeney, liberator of Montdidier, and to Lieutenant Raymond Asquith, son of the then British Prime Minister, as well as to the soldiers who came from all over the world to fight in the Somme region, such as the Australian Imperial Force, the Royal Canadian Dragoons, The Newfoundland Regiment, and the Officers of the Sixth Regiment of the

United States Engineers. The members of the Parish of Notre-Dame who lost their lives are also commemorated in the south ambulatory, with a plaque with 159 names and a bronze urn containing the names of thousands more.

In the Sacré-Coeur Chapel, the national flags of six Allied nations hang in what is now popularly known as the Chapel of the Allies. The Chapel was opened on 2 November 1920, although some of the flags had already been presented to the Cathedral.

The Australian flag was presented to the Cathedral on 3 August 1919 by General Sir W R Birdwood, the British Commander of the Australian Corps from 1916. On the same day, General Birdwood also presented the City of Amiens with a 15-inch German gun captured by the Australians at Proyart in August 1918. The Australian flag was replaced in 1971 and the original sent to the War Museum in Canberra.

The Union flag was presented to the Bishop of Amiens by General Henry Rawlinson, who had commanded the Fourth Army during the Battle of Amiens, on the 29 December 1920. The original flag still hangs today, along with the original South African flag.

The Newfoundland Blue Ensign was presented on 27 August, 1922 by Sir Richard Squires, K.C.M.G, then Premier of Newfoundland and Labrador, during the inauguration of the Newfoundland plaque.





HM Government

To honour and remember the lives of those who served in and were affected by the war, the UK Government is leading a national centenary programme of ceremonial events, cultural activity and education.

The Department for Digital, Culture, Media and Sport, supported by 10 Downing Street, the Foreign and Commonwealth Office, the Ministry of Defence, the Department for Education, the Ministry of Housing, Communities and Local Government and other stakeholders, and working in partnership with key delivery partners, is the lead UK Government Department for the commemoration of the First World War. The Secretary of State for Digital, Culture, Media and Sport chairs an expert advisory panel to oversee the four-year programme, building a commemoration fitting of this significant milestone in world history.

All information in this publication is correct to the best of our knowledge at the time of going to print. No liability will be accepted for any omissions or inaccuracies. Every effort has been made to trace and contact rights holders.

Publication design by Park Studio.



HM Government



Canada

